CINÉMA[s] LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LA PLANETE BLANCHE
DE THIERRY PIANTANIDA, THIERRY RAGOBERT

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h26

Réalisation & scénario :
Thierry Piantanida, Thierry Ragobert

Montage image:
Catherine Mabilat, Nadine Verdier, et Thierry Ragobert

Musique :
Bruno Coulais

Commentaire dit par
Jean-Louis Etienne

SYNOPSIS

Sous la poussée de forces invisibles, la banquise se brise. Les bœufs musqués courbent l'échine sous le blizzard. Les caribous galopent par milliers dans la toundra. Les ours blancs se défient. Les baleines boréales défoncent la banquise. Le narval dresse hors de l'eau son incroyable dent torsadée. Du cœur de l'hiver au retour triomphal du soleil, un grand opéra sauvage sur le toit du monde, dans une nature immense et vierge où l'homme n'a pas sa place... La planète blanche ! Théâtre de luttes sans merci pour survivre.

CRITIQUE

Depuis le succès inattendu du **Peuple Migrateur**, Jacques Perrin a fait des émules et le cinéma animalier est devenu un genre à la mode, avec de bonnes... et de moins bonnes inspirations. **La planète blanche** se situe dans la moyenne. Ce qu'il faut d'abord saluer, c'est la prouesse technique : des mois de tournage dans des conditions extrêmes, par

- 40°, pour aller traquer sur et sous la banquise tout un bestiaire ignoré, qui livre (un peu) les secrets de son existence. (...)
Gelé et enneigé neuf mois par an, le continent arctique est cette vaste étendue vierge et blanche, qui se perd à l'infini. Là-bas, la terre, la végétation, n'existent pas, sauf durant un court été, où la douceur fait fondre la banquise et laisse place à quelques herbages éphémères. Chaque espèce doit s'adapter pour survivre. L'ours blanc hiberne, le caribou migre de plusieurs milliers de kilomètres chaque année. Les uns dévorent les autres : la loi de la nature est impitoyable. Et pourtant, de la dureté naît l'incroyable, une vie fourmillante de variété, des nuées de poissons insoupçonnés, comme arrachés à ce grand néant polaire. Les réalisateurs guettent l'insolite, les parades nuptiales, les moments de tendresse (entre maman ourse et son petit).
La planète blanche se dévoile à nous, et offre ce que l'on attendait : des paysages grandioses, une familiarité avec les animaux, et un propos gentiment écolo. Ce que l'on peut reprocher à ce documentaire sans surprise, c'est son absence de prise de position déterminée. Le caractère illustratif, peu explicatif, des images et des commentaires. Beaucoup de questions restent en suspens. Le problème du réchauffement climatique, de la fonte des glaces et du recul de la banquise, est à peine effleuré. On aurait aimé en savoir davantage sur ce monde inconnu, qui conserve une grande part de mystère. Alors, certes, on peut se contenter des aurores boréales et autres beaux clichés de carte postale. Mais c'est quand même un peu dommage...

Laurence Berger
www.commeaucinema.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Ouest France
Si le déroulé de leur récit adopte des repères chronologiques, sur toute une année, c'est pour composer par petites touches un tableau impressionniste qui ne reste pas coincé dans un cadre trop contraignant.

20 Minutes
Les images, superbes, sont accompagnées d'une partition de Bruno Coulais et d'un commentaire dit par Jean-Louis Etienne.

Télérama
Plaidoyer pour ces animaux menacés de disparition par le réchauffement climatique, le commentaire sait, quand il le faut, s'effacer devant la beauté inouïe de cette planète en sursis.

Figaroscope - Brigitte Baudin
Des images spectaculaires. Un voyage passionnant au coeur d'un pays menacé de disparaître (...).

Crossroads - n°41
L'ensemble (...) remplit son contrat : dépayser tout en renseignant sur un monde inconnu.

Elle - n°3142
Héléna Villovitch
(...) Un succès programmé sur le modèle de **La marche de l'empereur**.

Score - n°18
Julien Welter
Rien de nouveau sous le soleil du long-métrage écologique puisque les réalisateurs déploient ici les habituelles belles images sonorisées par une musique fascinante de Bruno Coulais.

Les Inrocks - n°538
Vincent Ostria
(...) Du cinéma-spectacle intemporel, où l'on hasarde à peine, à la fin, que la banquise est en voie de disparition et rend problématique la survie des Ours. Or, c'était de là qu'il fallait partir (...).

Studio - n°222
Reste le plaisir visuel de contempler ces grands espaces blancs, d'admirer la capacité des réalisateurs à saisir la vie des animaux, et à méditer le texte en voix-off de Jean-Louis Etienne (...).

Le Monde
Isabelle Regnier
(...) Le film décline toute une série de curiosités spectaculaires de la nature. (...) Mais hormis ces belles images, **La Planète blanche** n'offre pas grand-chose à se mettre dans le cerveau.

TéléCinéObs
Un somptueux et passionnant documentaire (...) un petit peu gâché par la partition envahissante de Bruno Coulais.

Première - n°350
(...) Un docu animalier givré et un peu ag(l)açant. Le fan-club de Nicolas Hulot fera péter le champagne.

Zurban - n°291
De belles images qui perdent leur force sous l'effet de la musique omniprésente de Bruno Coulais et du commentaire minimaliste de Jean-Louis Etienne.

L'express - n°2855
Si la musique de Bruno Coulais (...) singularise un peu le projet, ce documentaire animalier ressemble à beaucoup d'autres (...).

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Auteurs et réalisateurs de documentaires, vous franchissez à votre tour le pas du grand écran et du long métrage. À quelle ambition répond cette démarche ?
Thierry Ragobert, Thierry Piantanida : Gedeon Programmes, la société de production de Stéphane Millière, et Bac Films ont réuni les conditions pour se lancer dans cette belle aventure. Stéphane Millière a eu le cran d'oser, nous avons essayé de relever le défi. Défi, car c'est beaucoup de responsabilités. Avec le cinéma, on est confronté à des problèmes d'une autre dimension. Si le petit écran excuse beaucoup de choses, le grand écran n'excuse rien. C'est une école d'excellence.

Pourquoi le choix de l'Arctique pour cette "première" cinématographique ?
TR et TP : À Gedeon Programmes, nous avons tourné plusieurs documentaires sur les pôles au cours des dernières années, dont toutes les expéditions de Jean-Louis Etienne. Nos précédents tournages nous ont donné l'occasion d'approfondir la question du changement climatique, de recueillir le témoignage des Inuits et de nombreux scientifiques... Nous avons compris que s'il y avait un endroit du monde qui risquait de se transformer radicalement dans les décennies à venir, c'était bien celui-là. Et nous avons eu la volonté de témoigner de cet univers tel qu'il est encore aujourd'hui.

Un milieu en danger ?
TP : On a le sentiment que, longtemps, la nature a fait tampon et que ce n'est plus le cas. On voit aujourd'hui des manifestations multiples du réchauffement, le permafrost commence à fondre, la glace recule, les saisons deviennent insaisissables... Les scientifiques craignent qu'il n'y ait une espèce d'effondrement, qu'à un moment tout s'accélère. Lorsque la banquise aura fondu sur une grande surface, le rayonnement solaire qu'elle renvoyait sera absorbé par l'océan, ce qui ne peut qu'accélérer le phénomène. D'ici un siècle, la banquise pourrait disparaître entièrement en été. Les conséquences seront considérables, car les animaux de l'Arctique, pour une grande partie d'entre eux, dépendent de la glace pour se déplacer, se nourrir. Qu'adviendra-t-il alors ? Est ce que l'ours blanc, par exemple, pourra s'adapter ? Dans la région la plus observée, la baie d'Hudson, on s'aperçoit que leur poids moyen a diminué à cause du raccourcissement de la période de chasse. C'est terrible, pour les hommes comme pour les animaux, de passer d'un monde solide à un monde liquide. On peut difficilement imaginer une transformation plus radicale de son environnement.

CINÉMA[s] LE FRANCE
8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

À partir de quels éléments et de quelle manière avez-vous élaboré **La planète blanche** *?*
TP : Nous sillonnons la planète blanche depuis longtemps, mais le déclic est venu d'une expédition en 2002 : cinq équipes ont tourné pendant cinq mois en Arctique, l'une sur un bateau qui tentait le fameux passage du Nord-Ouest, et quatre autres se consacrant à l'animalier, aux Inuits, aux mécanismes et aux conséquences du changement climatique. La même année, nous avons filmé la **Mission Banquise** de Jean-Louis Etienne. Ces expéditions ont inspiré le scénario. Dès le départ nous avons décidé de miser sur ce que nous connaissions le mieux : les baleines, les ours, les caribous. Nous avons ensuite construit une histoire. Il fallait absolument que le spectateur saisisse l'ensemble du cycle des saisons de l'Arctique.
TR : Dans la construction du film nous avons d'emblée privilégié le spectacle et une démarche purement cinématographique. Pour que **La planète blanche** soit différent des documentaires que l'on peut voir habituellement, nous avons choisi de mettre en avant les atouts, la dimension du grand-écran. Le film s'est ainsi lentement structuré et construit. Au final c'est un film documentaire qui utilise les règles de la fiction.

Quelle a été votre approche de l'univers arctique, et comment avez-vous abordé le tournage ?
Ce sont d'abord les images qui nous guident. Quand nous avons tourné, par exemple, la migration des caribous, c'était un pari : celui d'avoir ces animaux au rendez-vous au bon endroit. On avait déjà essayé depuis 2002, et on ne les avait pas trouvés. Cela pourrait sembler facile de localiser des caribous dans l'Arctique, mais pas du tout. On travaille dans des espaces absolument immenses.

Y a-t-il dans le film des images encore jamais vues ?
TP : L'allaitement d'un petit morse en apesanteur sous l'eau, soutenu par sa mère, est une image rare. On a l'habitude de voir les morses sur la glace dérivante, et ils paraissent un peu amorphes et apathiques, alors qu'ils se révèlent d'une grâce étonnante dans l'eau. La naissance des oursons dans la tanière est aussi un moment exceptionnel, de même qu'un certain nombre de séquences sur l'ours, son comportement de chasse, la tendresse qui se manifeste dans la relation entre la mère et ses petits... On le voit naître, sortir de la tanière, on assiste à l'allaitement, on voit les jeux, l'apprentissage des jeunes, la chasse ratée, la chasse qui réussit...

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

THIERRY RAGOBERT

Longs métrages :

La septième merveille du monde	1996
Origines de l'homme : la piste d'Abel	1998
La Planète blanche	2004

FILMOGRAPHIE

THIERRY PIANTANIDA

Long métrage :

La Planète blanche	2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
CinéLive n°99
Fiches du Cinéma n°1819